

**Bulletin paroissial de Savièse, mars 1946, curé Pierre Jean
Le tremblement de terre (25 janvier 1946)**

Notre revue paroissiale pouvant servir, plus tard, de source historique, il est bon d'y mentionner les principaux événements de notre époque. S'il n'y avait ce motif, il serait bien inutile de parler des tremblements de terre qui, depuis près d'un mois, se succèdent : il n'est personne, en effet, qui ne les ait ressentis, ils font l'objet de nombreux articles de journaux et de toutes les conversations.

Donc, le **25 janvier, à 18 h 32**, une première et très violente secousse, qui a duré 5 à 6 secondes, a fait trembler la terre, causant partout une émotion indescriptible : c'est la fin du monde, pensaient les uns; une bombe atomique vient d'éclater sur nos têtes, une avalanche va nous anéantir, se dirent les autres; en entendant les sonnettes s'agiter dans les galetas, n'y en eût-il pas qui crurent à une révolte des animaux, envahissant les appartements ?

Le tremblement a été ressenti du Tessin, à travers la Suisse romande, jusqu'à Bâle et Lyon. Sous la violence de la secousse, tous les sismographes ont été abîmés. C'est, en effet, le plus violent tremblement de terre qu'on ait perçu dans notre pays, depuis celui de Viège, en 1855.

La région la plus éprouvée fut la plaine, de Sierre à Sion, où le sol s'entrouvrit en longues crevasses, où beaucoup de maisons se fissurèrent, quelques-unes au point de devoir être reconstruites. Partout, des cheminées se sont effondrées ; chez nous, on en compte une quarantaine, dont le plus grand nombre à Granois, au nord de la route du Sanetsch. Plusieurs clochers, ceux de Vissoie, Sierre, Chalais, Grône, Sion, Ardon et Bex se sont dangereusement lézardés et leurs flèches devront subir d'importantes et coûteuses réparations. La fine pointe de notre clocher s'est décollée et déplacée d'un centimètre, sans toutefois nous causer des inquiétudes. Les dégâts constatés, en Valais seulement, sont évalués à plusieurs millions de francs.

L'épicentre du séisme semble se trouver dans la région du Rawyl, entre le Wildhorn et le Wildstrubel. Il s'est produit, en effet, dans les mayens d'Ayent et dans la vallée de la Lienne des phénomènes d'une extrême violence : en deux endroits, distants d'un kilomètre, des masses de terre sèche ont été projetées par des poches d'air souterraines, croit-on, sur deux pâtés de chalets, en écrasant et en déplaçant plusieurs : une vingtaine ont été détruits. Des pans de forêts se sont précipités dans la Lienne, y formant un barrage de 30 mètres de haut. Des câbles, servant à des transports de bois d'une rive à l'autre de la rivière ont été coupés ou arrachés. Quant à l'odeur de soufre qu'on aurait sentie dans cette région, à la formation d'un nouveau lac, à l'éruption de sources chaudes, il faut les attribuer uniquement à l'ébullition de cerveaux surexcités.

A quoi faut-il attribuer ce tremblement de terre ? A l'existence d'un lac souterrain, sous le Wildstrubel, dont les eaux chaudes et sulfureuses s'écoulent au nord à la Lenk, au sud à Loèche-les-Bains ? A un mouvement souterrain des Alpes encore en formation ? Les savants ne peuvent qu'émettre des hypothèses.

Ce qui est certain, par contre, c'est que les gens, en voyant les murs se pencher, les maisons danser, de multiples objets tomber sur les planchers, ont été secoués d'une émotion que même les plus vaillants ne cherchent pas à nier. Devant ces forces de la nature, on se sent, en effet, bien petit. Jamais on n'aura autant prié, fait autant d'actes de contrition que durant cette nuit angoissante du 25 au 26 janvier où, chaque quart d'heure, des répliques se succédaient, plus ou moins fortes. Malgré les vibrations terrestres qui, après quatre semaines, se font encore sentir tous les jours, les esprits commencent à se calmer. Si ce séisme pouvait nous faire comprendre que nous sommes dans la main de Dieu, et que nous devons toujours être prêts à paraître à son tribunal, il n'aura pas été inutile. On comprendra mieux désormais le sens de cette invocation de la litanie des Saints : « Du fléau des tremblements de terre, préservez-nous, Seigneur. »

Bulletins paroissiaux de Savièse – 1929-1958 – réédition, Fondation Bretz-Héritier, Éditions de la Chervignine, Savièse, 1998, pp. 223-224.